

Frédéric ARNOUX, *Cowboy light*, Paris, Buchet-Chastel, 2017 [n° 13].



Si un titre en anglais est censé faire cool ou chic, ici il tombe à côté de la plaque. Tout est glauque, minable, un monde à la dérive dans la défonce, le cul et la baston sur une base de petits boulots à l'intérim et de trafic de drogue. Les détails de ces activités professionnelles sont néanmoins très intéressants, décourageants aussi, et sans doute exacts. Mais le style parlé du roman est tout de même assez pauvre. C'est le cowboy lui-même qui raconte, avec des brins d'humour noir, sa vie de galère à Besançon et en Suisse dans les années 80. Et puis, d'un coup, tout tourne à l'eau de rose : l'idylle du jeune homme avec une femme plus âgée, riche, élégante et passionnée. Et même si le seul élément convaincant de cette idylle est sa brièveté, on est content pour lui qu'il ait eu ce moment de dépaysement. Victime d'un mauvais départ dans la vie, victime de circonstances, victime de la violence des autres, ce jeune paumé finit par s'attacher la sympathie du lecteur.

*David Ball*